Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 710

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'avenir demande un rajeunissement des cadres, aussi est-ce avec émotion que nous écoutâmes le petit discours d'adieu que fit Dame Elisabeth Cadbury, un des plus anciens membres du C. I. F., qui, malgré ses 88 ans, n'avait pas hésité de venir en avion et qui participa allégrement à toutes les réceptions organisées pour les déléguées. D'autres démissions furent annoncées pour l'année prochaine qui sera l'année de l'assemblée générale, la première depuis 1938. Les Etats Unis invitent le C. I. F. à se rendre à Philadelphie où une réception chaleureuse nous est assurée, mais qui est bien éloigné et bien onéreux à atteindre. D'autre part l'Europe est trop pauvre pour entretenir quelque 200 personnes et plus pendant une semaine. Ceci est vrai pour la plupart des pays, et cependant les femmes belges viennent de nous accorder une hospitalité vraiment extraordinaire, dans une nation soumises aux restrictions alimentaires. Des déjeuners et des diners de 50 à 60 personnes furent chaque jour servis avec abondance, tour à tour dans de vieilles maisons patriciennes pleines de belles choses anciennes, tapisseries, meubles, objets d'art, ou dans des intérieurs modernes délicieusement installés à la périphérie de la ville, près des parcs ou des bois qui font de Bruxelles une des capitales les plus agréables à habiter. Les traces des destructions de guerre n'ont pas encore disparu, on voit ici et là des maisons détruites ou des croix qui, contre un mur, rappellent que la tragédie est encore récente. En effet, il n'y a pas 2 ans que la Belgique a été libérée ; elle héberge encore beaucoup de troupes britanniques ou américaines qui déambulent à toute allure dans des camionettes ou dans de gros camions qui font un bruit terrible sur les pavés bosselés des rues ou des routes. Des inscriptions en anglais indiquent les quartiers généraux des différentes armes, les clubs, l'église anglaise, etc. Tout cela semble naturel au Bruxellois qui a retrouvé le sourire depuis qu'il a repris sa liberté. On mange bien dans les restaurants, les trams circulent à toute allure et ne coûtent que 10 ou 15 centimes suisses par trajet, si long soit-il ; les autos privées et les taxis ont réapparu, mais il n'y a pas de bicyclettes, ce qui se comprend vu l'état des rues pavées qui n'ont pas été refaites depuis le passage des tanks.

Le Comité du C. I. F., dans le but de combler les vides, a procédé à l'élection de 3 vice-présidentes et d'un certain nombre de vice-présidentes de commissions permanentes. La Suisse n'avait fait aucune proposition pour ces élections.

Enfin la déclaration suivante fut adoptée pour être communiquée à la presse comme expression du programme actuel et futur du C. I. F.

«Le Comité Exécutif du Conseil International des Femmes, réuni à Bruxelles du 4 au 8 juin 1946, s'élevant une fois de plus avec énergie contre la guerre comme moyen de régler les conflits internationaux,

condamne tous les crimes contre l'humanité et la dignité de la personne humaine, commis dans l'état d'instabilité internationale avant, pendant et après la guerre, et espère ardemment l'instauration prochaine d'une paix juste et durable.

Il soutiendra de toutes ses forces les institutions internationales qui se sont créées ou se créeront encore pour l'établissement et le maintien d'une paix totale et demande une plus grande et plus active participation de femmes qualifiées dans les gouvernements nationaux et dans les organismes internationaux.

Il rappelle une fois de plus son principe « à capacités égales, mêmes responsabilités — et même salaire à même rendement ».

Il affirme sa foi dans l'idéal qui fut sien depuis près de 60 ans: unir les femmes du monde entier, sans distinction de race, de nation, de croyance et de classe, pour promouvoir le bien de l'individu, de la famille et de l'humanité.

Il réaffirme enfin sa volonté d'apporter à la solution de tous les problèmes féminins et humains, l'appui inconditionnel de son dynamisme constructif ».

Dr. Renée Girod.

La Suisse, l'O. N. U. et les Droits politiques féminins

Récemment notre confrère, le *Schweizer Frauenblatt* [1] a publié une analyse détaillée de la conférence du conseiller national, Dr. E. Bœrlin, de Liestal. Cette conférence a été prononcée le 12 mai, à Schaffhouse, lors de l'Assemblée générale annuelle de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et nous pensons que quelques extraits de cette analyse pourraient intéresser nos lecteurs.

Le conférencier a pris part, à Copenhague, à une séance internationale où l'on discutait de l'entrée éventuelle de la Suisse dans l'organisation des Nations Unies et des obstacles qui pouvaient s'opposer à son admission. Voici quelques impressions rapportées, par lui, de là-bas:

« Pendant ces dernières années, la Suisse a vécu en marge de la vie réelle et des événements mondiaux. Toutes nos énergies ont été tendues vers un but, préserver notre territoire des horreurs du conflit. Tandis que pour les pays en guerre, la vie réelle fut une vie de renoncement. Aussi, ne considérons-nous pas le problème de la paix sous le même angle que les peuples naguère belligérants. Ceux-ci s'engagent à fond en faveur de la sécurité internationale, pour eux, l'organisation des Nations Unies est une question de vie ou de mort. Nous mesurons à l'aune de la paix, les autres, à l'aune du sang versé et des épreuves. D'autre part, il est clair qu'une entreprise comme celle de l'O.N.U. ne peut réussir que grâce à la confiance de tous.

Si l'on considère la Charte de San Francisco, il est hors de doute que la Suisse peut se rallier à son préambule. Mais le grand, l'unique obstacle, c'est la neutralité helvétique. Lors de la discussion sur ce point, on put constater qu'il y a des malentendus aussi bien chez nous que du côté des Nations Unies. Il vaudrait la peine de les dissiper.

Sans doute, les participants à la séance de Copenhague n'étaient pas mal disposés envers nous, mais, on le constata lors des votes, ils avaient des réserves à faire sur le compte de notre pays.

N'allons pas croire que nos réalisations et nos réussites intérieures pendant la guerre, nous servent, elles risquent plutôt de nous nuire. Nous devons être extraordinairement prudents et ne nous vanter de rien, car le monde et les peuples sont sensibles. Il serait bien dangereux qu'on puisse supposer que nous nous croyons meilleurs que les autres.

Pour nous, voici comment se pose la question: sommes-nous prêts à participer totalement à l'œuvre de sécurité internationale ? à ne réclamer aucun droit d'exception ?

. . . . . .

Nous pourrions, il est vrai, observer et faire observer aux autres que le droit de veto est déjà un droit d'exception et qu'il a été concédé à certaines des Nations Unies; que notre neutralité est un accomplissement conforme à la Charte, qu'on peut la considérer comme un élément constructif... il faudrait surtout nous demander comment nous pourrions servir les intérêts mondiaux grâce à cette neutralité.

Nos propres efforts, en effet, se confondent avec les principales exigences de la Charte, sur les quatre points suivants et nous ne devrions pas manquer de les mettre en valeur,

1. Nous sommes un peuple qui, par tradition, est un gardien de la paix.
2. Nous avons un dispositif de défense militaire qui va bien au delà de la contribution que la Charte exigerait de nous.
3. Nous avons le devoir et la volonté de préserver notre territoire de toute invasion.
4. Nous possédons un appareil diplomatique et un service humanitaire qui est à la disposition des peuples.

Quant à notre statut de neutralité, il n'a pas toujours été indentique au cours des siècles, par conséquent, la neutralité de demain pourrait n'être pas exactement pareille à celle d'aujourd'hui.

[1] *Schweizer Frauenblatt*, 24 mai 1946.

FOIRE DE GENÈVE 1946

Le public au stand suffragiste

— Etes-vous allée au stand du suffrage féminin ?

— Mieux que cela, j'y ai passé de longues heures à accueillir les visiteurs. Notre stand était un peu exigu, mais élégamment agencé. Un grand vase de céramique crème symbolisait l'urne électorale ; posé sur un socle cravaté aux couleurs genevoises, il se détachait sur un écran jaune où s'inscrivait notre motto illuminé : « Vote des femmes ».

Devant, sur le comptoir, s'empilaient les tracts et les papillons rouges et bleus, couverts de slogans, qu'on distribuait généreusement.

— Et, dites-moi, comment le public réagissait-il ?

— De façon fort diverse selon les âges et les tempéraments ; ce fut très instructif pour nous. Les enfants, eux, accouraient tout de suite, pour voir fonctionner notre automate. Vous savez, cette petite dame qui entre tout droit dans le bureau où l'on paye les impôts ; par contre, lorsqu'elle veut aller voter, on lui claque la porte au nez.

Ce jouet les retenait auprès de nous et ils en saisissaient fort bien la signification. Des classes de fillettes aussi passaient, déjà instruites sur ce sujet par leur institutrice ; puis des collégiens, les uns nous jetaient : «on est contre», d'autres s'approchaient, écoutaient les explications, réfléchissaient... Les jeunes filles paraissaient, pour la plupart, éclairées, décidées.

— Et les adultes ?

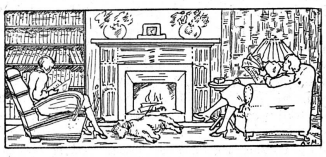
— C'est le soir, surtout, qu'ils défilaient en rang serrés, car nous étions placées sur le passage conduisant de Guignol à l'Exposition des armes secrètes. Aux messieurs, on tendait des tracts, en leur disant: « Monsieur, êtes-vous électeur ? vous intéressez-vous aû suffrage féminin ? » Certains répondaient : « Oui, oui, je suis d'accord avec vous. On l'obtiendra, le vote des femmes ». D'autres s'écartaient hâtivement : « Moi ? Oh ! non. Je ne vote pas, ça ne m'intéresse pas ». (hem! hem!).

Bien des femmes s'approchaient, posaient des questions, cherchaient à s'informer, et les « gardiennes » du stand, souvent jeunes et allantes, parfois plus anciennes dans la carrière, répondaient inlassablement avec une égale bonne grâce. Hier, elles avaient déjà distribué 5000 tracts, 15000 papillons, il a fallu en commander d'autres milliers. Notre stand est un succès, un grand succès.

— Tant mieux. En somme, le public ne vous a pas déçue ?

— Certes non. Le public a été compréhensif, parfois adversaire de nos idées, jamais sarcastique. C'est un signe des temps ; en voulez-vous un autre exemple ? Lors des Journées franco-suisses, une foule de voisins français envahirent la foire, beaucoup s'approchaient de nous, les yeux arrondis d'étonnement. « Comment, s'exclamaient-ils, vous en êtes encore là ? »

X.



Publications reçues

La Source vive. Ayn Rand.

La Vie est trop courte. Marquand. Roman. Ed. Jeheber.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ. Editions Labor et Fides, Genève.

Comment les contacts vont-ils s'établir entre cette Europe douloureuse et l'Amérique prête à secourir ? Comment vivent ces millions d'êtres dans ce pays immense, que pensent-ils, que sentent-ils ? Quelles sont les sources de leur vie spirituelle et intellectuelle ? Ces questions et bien d'autres encore se posent à notre esprit et nous cherchons les réponses à ces questions vitales dans la presse... la radio... le cinéma, les livres, surtout dans des conversations avec ceux qui reviennent de là-bas et nous apportent leurs impressions vécues. Pour comprendre, et saisir l'évolution de l'Amérique au cours de la guerre il ne faut négliger aucun moyen de la connaître. Ceci explique le succès de certains longs romans récemment traduits.

Citons *La Vie est trop courte* de Marquand. L'action se passe entre les deux guerres et nous permet de pénétrer à travers la vie du héros dans un grand nombre de milieux différents.

De nombreux problèmes sont posés concernant la vie familiale, professionnelle et la vie mondaine. Le spectre de la guerre apparaît sans que les principaux personnages du livre veuillent le voir et la vie continue avec ses rapports mondains superficiels, ses cocktails, sa course à l'argent. Ces êtres semblent être inconscients de leur destin et vivent dans une sécurité qui déjà n'existe plus. Le héros, J. Wilson, appartient à la génération qui a fait la guerre de 1914 et il revit, dans son fils, sa jeunesse tout en se rendant compte qu'il ne peut rien pour lui. Son fils s'engage et à travers lui, l'auteur laisse entrevoir ce que sera la nouvelle génération qui accepte simplement son destin — Tropique — ce sont les pages qui me paraissent être les plus intéressantes.

M. G.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ, Ed. Keller. Collection, Connaissance et Renaissance du Monde. Edition Labor et Fides.

Aux lecteurs désireux avant tout de connaître la vie profonde du peuple américain et de comprendre les manifestations de sa vie religieuse, nous recommandons le très bel ouvrage de Ad. Keller, Dr. en théologie. Ce livre solidement documenté au point de vue historique et théologique est d'une lecture passionnante, même pour un lecteur profane. Comme le dit l'auteur dans sa préface « il ne s'agit pas seulement de documentation, mais de ces questions vitales que l'Europe et l'Amérique se posent l'une à l'autre». Pour comprendre la nation américaine il faut connaître sa vie religieuse ; plus que dans aucun autre pays la vie religieuse est une force déterminante dans cette grande nation éprise de liberté. L'auteur a eu l'occasion, au cours de nombreux séjours aux Etats-Unis, d'être accueilli dans des milieux très divers, ecclésiastiques, universitaires où il compte de nombreux amis. De 1940 à 1942 le Dr. Ad. Keller a été invité comme représentant de la Fédération des Eglises protestantes d'Amérique (federal Council) à participer à une tournée d'évangélisation organisée par la « National Mission » Le Dr. Keller a vécu avec ses amis américains cette période d'angoisse qui a précédé l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial et a pu se rendre compte de l'évolution spirituelle des Etats-Unis.

L'auteur nous parle d'un pays qu'il comprend et qu'il aime, aussi son témoignage nous touche-t-il profondément

L'Amérique aux Ecoutes du Christ présente une vaste fresque du mouvement des Eglises chrétiennes depuis leur établissement sur le nouveau continent jusqu'à nos jours en indiquant les raisons historiques et psychologique de leur diversité et de leur tendance actuelle vers l'Unité, l'œcuménisme. L'auteur esquisse les débuts du christianisme social et montre le côté réalisateur du christianisme américain, plus préoccupé d'intégrer sa foi dans la vie de la nation que de recherches théologiques. L'auteur indique le renouveau théologique qui semble se dessiner sous l'influence de la pensée européenne et fait pressentir la manière dont les chrétiens d'Amérique et d'Europe pourront se compléter et se comprendre.

L'Eglise américaine reflète la belle vitalité et la faculté d'adaptation de cette nation de pionniers. Elle en a donné des preuves pendant la guerre, par l'action d'entr'aide matérielle et spirituelle accomplie par l'intermédiaire du Federal Council des Y.M.C.A. et des Y.W.C.A. dans l'armée, la flotte, la marine et l'aviation.

L'auteur au cours de ces pages si denses note à plusieurs reprises combien l'activité des femmes fait partie de la vie de la nation aussi bien de la vie publique que de la vie d'Eglise. Deux faits nous ont frappés: « Au moment de la conférence œcuménique de Toronto où la situation était particulièrement tendue, même au sein des Eglises, une femme, Miss Harkness, prit la parole en disant « Reconnaissez que soit pacifiste, soit interventioniste, on peut être loyalement chrétien. Il ne faut pas que cette divergence douloureuse ait pour effet d'allumer la guerre au sein des Eglises ».

Au moment où un mouvement se dessine en faveur des droits politiques et sociaux à accorder aux nègres, c'est une femmes, Mrs. Eleonor Roosevelt (the first lady of the country), qui donne l'exemple en appuyant la demande en faveur de ses concitoyens noirs. L'auteur constate aussi « que la jeunesse est loin d'être aussi blasée qu'on pouvait le croire en la jugeant d'après les apparences, bien qu'ayant davantage de fond que celle d'il y a 10 ans; cette génération n'a point trouvé de raison de vivre et ne sait où se diriger ». « La guerre en arrachant l'étudiant américain à ses occupations, le place devant l'éventualité de la mort mais aussi devant la possibilité d'une communauté pour laquelle il se sacrifie ».

M. G.

Insigne vendu au profit du Village Pestalozzi